



Morgiève for ever

On est bien d'accord. Cette lettre a été créée pour vous faire partager nos plus belles découvertes. Mais sont-elles pour autant inoubliables? Alors pour vous en proposer une qui ne ressemble à aucune autre, on s'est permis de transgresser une règle inavouée. Relire un livre découvert il y a trente années. Un bouquin que l'on a tellement aimé que l'on s'était interdit de le relire de peur d'être déçu. Il n'y avait pourtant pas lieu d'être inquiet. *Un petit homme de dos* est un merveilleux roman d'amour qui a pourtant failli ne jamais être accessible. Richard Morgiève l'a écrit en 1986 avant de le montrer à un copain qui lui dit «C'est de la merde». Il le rangea et repartit à son métier de camionneur. Il le retrouva plus tard en faisant du tri, le retoucha puis l'envoya à un éditeur qui le publia. Le livre s'est bien vendu et sortit même en collection de poche.

Un petit homme de dos est toujours disponible chez son éditeur. Alors achetez-le ou empruntez-le dans une bibliothèque et vous découvrirez un extraordinaire récit d'une famille formée par le hasard de la seconde guerre mondiale. Avec à sa tête un grand charmeur qui ne tenait pas en place. Un peu comme Richard Morgiève qui n'est jamais aussi convaincant dans ses écrits que quand il scrute sa vie, en la transformant si besoin pour notre plus grand plaisir. Alors n'hésitez pas, partez à la rencontre de ce Juif polonais qui régala de cochonnailles tout un village de l'Ardèche, les Résistants comme les Nazis. Et surtout n'attendez pas trente années pour la seconde lecture.

Sommaire

Un petit homme de dos,
Richard Morgiève, p2

Fracking,
François Roux, p3

Ces rêves qu'on piétine,
Sébastien Spitzer, p5

Paris-Venise,
Florent Oiseau, p6

Grossir le ciel,
Franck Bouysse, p7

Requiem pour une République,
Thomas Cantaloube, p8

La bibliothèque fonctionne les jeudis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage.

Contacts :

Pierre-Julien Andrieux,
Sylvie Mercier,
Valérie Bougeant,
Axelle Bonzi,
Laurent Bisault,
Éric Ambiaud (SSP)
Marceline Bodier (DG)



Un petit homme de dos

Richard Morgiève, Ramsay

Et si c'était le plus beau roman d'amour de notre jardin secret? Plus beau que *Les Russkoffs* de Cavanna quand François hurle sa douleur après la disparition de Maria? La question est stupide car la littérature n'est pas une compétition. Mais on pourrait quand même répondre positivement tant le roman de Richard Morgiève est une merveille. Roman? Pas exactement. C'est une biographie en partie imaginée qui raconte l'amour d'un homme pour une femme, d'une femme pour ce même homme, et de leur fils pour ses parents. Mais avant tout pour son père. Stéphane Eugerwicz était un petit Polonais débarqué de nulle part à S. en Ardèche en l'année 1942. Il venait en théorie du Havre, *via* Liverpool, Brême et Varsovie. Enfin c'est ce qu'il disait car le Polonais d'un mètre soixante-huit disait beaucoup de choses qu'il ne fallait pas toujours croire. Mais avec son bagout, qui aurait pu résister? Andrée avait déjà un fils, Simon, d'un mari sous-marinier mort d'une mauvaise fièvre. Stéphane était-il juif? Il s'en défendait. La belle Olga l'avait pourtant affirmé avec quelques arguments, puisqu'elle lui avait sauté dessus en déclarant qu'elle couchait avec tous les hommes qui lui plaisaient. Une formidable partie de jambes en l'air qui décrocha le crucifix, cassa le sommier et rendit la vie aux tympanes des sourds qui se trouvaient à proximité. Mais on comprend aisément qu'il convenait d'oublier sa judaïcité en cette période troublée où l'énergie de Stéphane lui permit d'approvisionner la région en



andouilles, lard saucissons, jambons, beurre et saindoux. Sans oublier ce qu'il fallait de liquide pour faire passer tout cela. Avec lui, personne n'était oublié. Il livrait gratuitement la Résistance en expliquant que l'on vaincrait plus facilement les Allemands le ventre plein. Ce qui ne l'empêchait nullement de développer son commerce avec les Nazis. Il avait pour cela embauché sur place un porte-flingue, Mietta le manchot, roi de la Sten qui lui vouait une fidélité sans limite. Rapidement Andrée devint Doudoukna, et le Polak qui parlait six langues et vénérât la philosophie allemande, passa son temps à faire l'amour à sa petite couturière qui ne savait pas écrire trois mots en français. Le mariage était en route. Stéphane conquiert tout le monde car plus grand charmeur que lui, vous n'en trouverez pas. Doudoukna voulait des enfants, plein d'enfants. Vint leur premier enfant Marion, qui migra rapidement avec ses parents à Grenoble, un lieu propice pour faire grandir le négoce paternel. Stéphane remplissait les trains de patates, trafiquait en grand avec l'armée allemande dont les officiers profitaient de leurs derniers moments pour s'enrichir. Il échappa aux Résistants qui tentèrent de lui faire payer sa fréquentation des Nazis, mais Mietta lui sauva la mise en dézinguant ces Rouges. Fin de la guerre, direction la région parisienne. Lorraine succéda à Marion. Stéphane en faisait toujours plus. Il acheta une confiserie, fit construire une usine. Les Français avaient eu faim, maintenant ils consommaient. Rien n'était trop beau pour Doudoukna. Ni les fêtes les plus folles, ni les fourrures, ni les bijoux, ni

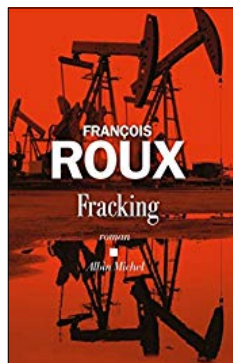
les chapeaux qu'elle oubliait avant même de les avoir essayés. « *L'argent c'est pour ça, Dédéechkaya, et je veux que tu sois la femme la plus regardée de Paris* ». Le 9 juillet 1950, arriva un garçon enregistré à l'état civil Mietta Eugerval-Edo. Mietta en hommage au dévoué porte-flingue mort d'un cancer. Et Eugerval-Edo car Stéphane s'était fait naturaliser Français, ce qui lui avait coûté quelques billets, mais ce grand prince ne lésinait jamais

à la dépense. La suite de l'histoire, Richard Morgiève nous la raconte d'un seul trait comme s'il avait besoin que cela sorte. Cent trente pages pour le premier chapitre où une langue française magnifique alterne avec le sabir des Polaks. La vie de la famille Eugerval-Edo est loin d'être terminée, mais le meilleur est derrière eux. Le jeune Mietta en profite pour admirer son seigneur de père afin de nous retranscrire tout l'amour qu'il lui vouait.

Fracking

François Roux, Albin Michel

Et de quatre, comme cela nous serons à jour. Fracking est le quatrième roman de François Roux, tous chroniqués dans ces colonnes, c'est dire si nous sommes attachés à cet auteur. Ce qui est bien avec lui, c'est qu'on le retrouve comme on le ferait avec un vieux copain. On ne l'a pas vu depuis longtemps, mais on sait que cela se passera bien, même s'il a changé. Et Roux a changé d'univers depuis *Le bonheur national brut* et *Tout ce dont on rêvait* puisqu'il vit désormais à New York ce qui l'a amené à imaginer une histoire américaine. Celle d'une famille du Dakota du Nord dont la vie est bouleversée par le fracking, la fracturation hydraulique utilisée par l'industrie pétrolière pour pomper le pétrole et le gaz de schiste. Nous sommes à la veille de l'élection qui va porter Donald Trump au pouvoir. Les Wilson sont éleveurs avec un parcours qui ne les relie en rien à cette Amérique profonde qui



évoque Dieu à tout moment. Car Karen et Peter sont passés dans leur jeunesse en Californie. Dans cette région où la géométrie amoureuse était quelque peu fluctuante, à deux, à trois ou plus, les Hippies ne manquant ni d'imagination, ni des substances qui allaient avec pour réinventer les rapports humains. Le meilleur ayant une fin, Karen et Peter sont rentrés dans la norme en se mariant et en réintégrant le Dakota du Nord, l'État d'origine de Peter où ils se sont installés comme éleveurs de vaches Angus. La vie est dure dans le Dakota, brûlante l'été avec des sécheresses parfois dévastatrices et des hivers qui amènent des tempêtes de neige. Aussi les habitants de l'État ont-ils accueilli avec plaisir la ruée vers le pétrole qui s'est abattue sur la région. Ce n'est certes pas l'avis de Karen, dont les animaux sont de plus en plus souvent écrasés par les camions qui passent devant sa ferme à toute vitesse. Sans compter ceux qui meurent sans raison. C'est du moins la thèse officielle de l'industrie pétrolière qui omet

de dire que la fracturation hydraulique utilise beaucoup de produits chimiques, en plus de l'eau, pour faire pénétrer la roche en profondeur. Face à ça, les Wilson ont peu de moyens de résister. Et pour cause, ils ont vendu il y a quelques années, leurs droits sur leur sous-sol qui ont depuis été rachetés par la firme Global Ressources. Comme dans ses précédents ouvrages, François Roux nous propose un livre ancré dans une réalité sociale où les familles sont taraudées par un conflit entre parents et enfants. Il s'agissait des fils qui s'opposaient à leur père dans *Le Bonheur national brut*, de Justine qui ne parvenait pas à régler ses différends avec le sien dans *Tout ce dont on rêvait*. Dans *Fracking*, Lisa passe son temps à s'opposer à Karen sa mère. Le roman vaut aussi beaucoup par le personnage de Joe,

ami d'enfance de Lisa. Il gagne certes très bien sa vie grâce aux forages mais n'a pas pour autant la vie facile. Sa femme a été victime d'un AVC et il s'entend assez mal avec sa famille. Ses parents sont de parfaits représentants de l'Amérique qui va élire Trump et son frère, parti à New York en principe pour devenir écrivain, semble le mépriser. Ce qui ne l'empêche pas de le solliciter pour lui emprunter de l'argent qu'il ne lui rendra jamais. François Roux nous montre ses personnages avec leurs forces et leurs faiblesses, leurs espoirs, leurs renoncements dans un roman que l'on vous conseille vivement. Et on se met à rêver du prochain où il continuerait à nous parler de la spoliation du sous-sol au profit de puissances que personne ne semblerait être en mesure d'arrêter. Ça se passerait en France, dans la Meuse, à Bure.

Ces rêves qu'on piétine

Sébastien Spitzer, L'Observatoire

Avril 1945, Berlin. Le III^e Reich va tomber. Les armées soviétiques assiègent la ville et rien ni personne ne pourra les arrêter. Les plus hauts dignitaires nazis se sont réfugiés dans le bunker du *Führer*. Magda Goebbels, la femme du ministre de la Propagande d'Hitler, celle qu'on a surnommée la femme la plus puissante du Reich, s'y est rendue avec son mari et leurs six enfants. Pour échapper aux Rouges, elle va se suicider, comme Adolf Hitler, Eva Braun et son mari Joseph Goebbels. Magda emmènera aussi ses enfants dans la mort. Il s'agit de faire disparaître ce que peut encore cacher le régime nazi. Et Magda a beaucoup de choses à cacher. Notamment son histoire. Magda Goebbels est la fille d'Auguste Behrend, une employée de maison d'Oskar Ritschel, un ingénieur qui ne l'a jamais reconnue, même après avoir épousé sa mère. Mais elle le fut par le second mari d'Auguste, un commerçant juif, Richard Friedländer. Il fut déporté en 1938 à Buchenwald où il mourut un an plus tard. Devenue adulte, Magda Goebbels tombe amoureuse de Victor Arlosoroff, qui deviendra un grand leader sioniste. Victor sera assassiné en 1933 en Palestine. L'implication de Magda dans ce meurtre a parfois été évoquée mais jamais établie. Le livre de Sébastien Spitzer est bâti sur ces faits historiques

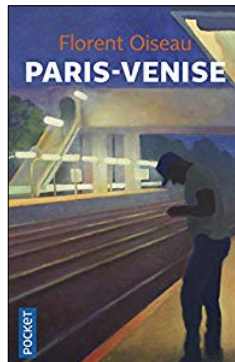


et l'invention de deux autres personnages, Fela et sa fille Ava, toutes deux rescapées de l'évacuation des camps nazis. Ava cache dans ses vêtements les lettres écrites par Richard Friedländer où il implore sa fille de la sauver. Ava est née à Auschwitz avant d'être envoyée avec sa mère à Ravensbrück, un camp de concentration réservé aux femmes. Elle doit sa survie à ce que sa mère était affectée au bordel du camp, un moyen pas comme les autres de survivre un peu plus longtemps. Comme Magda Goebbels, Ava et Fela fuient. Elles fuient les derniers soldats allemands à qui elles ont réussi à échapper en compagnie d'un jeune Juif hongrois Judah. Elles fuient les paysans allemands qui ne montrent aucune gêne à tuer ceux qui bénéficient d'un sursis. Heureusement, Ava et Fela sont proches des lignes américaines qui fondent elles aussi au plus vite vers Berlin. Magda Goebbels aurait pu sauver son beau-père Richard Friedländer, ce qui aurait signifié la fin de sa quête du pouvoir au côté de Joseph Goebbels. Ava et Fela ont une toute petite chance de sortir vivantes de cette époque monstrueuse. Notamment par leur rencontre de la photographe Lee Meyer. Une femme directement inspirée de Lee Miller, la correspondante de guerre qui fut une des premières à témoigner des atrocités de Dachau et de Buchenwald. Et se fit photographier dans la baignoire privée d'Hitler.

Paris-Venise

Florent Oiseau, Allary

Trop gentil Roman. Avec ses concierges Didier et Shirley qui s'appelle, en réalité Marie-Odile. Mais Marie-Odile ça ne le ferait pas chez une personne qui roule désormais en Mercedes. Avec ses copains qu'il autorise à ramener des nanas dans les chambres de l'hôtel dont il est veilleur de nuit. Trop gentil parce que la direction s'en est aperçu, ce qui l'a conduit instantanément au statut de chômeur même s'il avait personnellement changé les draps. Heureusement Romain a retrouvé du taf comme garçon de cabine dans le train-couchettes Paris-Venise. Vous l'imaginez déjà dans l'Orient-Express utilisé naguère par Hercule Poirot entre marqueterie et sublimes comtesses prêtes à connaître l'extase dans des draps de soie. Tout faux. Florent travaille pour une entreprise privée qui affrète des locomotives pourries dont la ponctualité mettrait la honte à une compagnie roumaine. Vous pouvez aussi oublier les aristos. Ses clients sont des Américains bourrés et plus souvent encore des clandestins qui tentent de passer en loucedé les frontières. Et quand Roman arrive à Venise, c'est pour gagner son hôtel miteux à Mestre. Mais comme Florent est un bon mec, il ne s'en plaint pas. Il apprend consciencieusement son nouveau métier qui lui

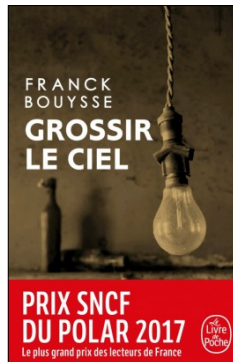


est indispensable pour payer son loyer à Bondy dans le 9.3. Il collecte les passeports, surveille les pickpockets et accepte de nettoyer les chiottes. Heureusement, ses collègues sont de bon conseil. La paye est mauvaise parce que son employeur refuse de payer le travail de nuit ? On peut y remédier. Pour commencer, toujours vérifier si les voyageurs n'ont pas oublié quelque chose dans les compartiments, de la menue monnaie, un téléphone voire un Ipad. Il serait logique de les remettre aux responsables des objets trouvés en arrivant en Italie. Mais tout le monde sait que ce sont des margoulines, alors autant en profiter. On peut aussi détourner quelques consos quand on travaille au bar. De toute façon, la direction donne le mauvais exemple en servant du mousseux en guise de champagne. Étape suivante: la revente des cabines. Une pratique rémunératrice qui consiste à proposer à un couple une faveur: les placer dans un compartiment libre à un prix défiant toute concurrence. Le *must*: les clandestins. Cela demande du doigté pour ne pas se faire prendre par les polices italiennes, suisses ou françaises. Mais le sans-papiers est toujours prêt à payer. Et puis il y a Juliette avec qui il partagerait bien une couchette. Après *Je vais m'y mettre* (Surbooké n°24), Florent Oiseau trace son chemin dans ce court roman où vous redécouvrirez les joies du voyage.

Grossir le ciel

Franck Bouysse, La Manufacture des livres

Un bouquin, noir, très noir. Implacable. Pas vraiment un policier comme nous le dit l'éditeur. Ou alors un polar rural comme chez Jim Thompson. Franck Bouysse abandonne pour une fois sa Corrèze visitée dans *Plateau* (Surbooké 16). Nous sommes en Lozère au-dessus du Pont-de-Monvert. Une terre rude qui ne nourrit pas son homme, le pays des Parpaillots. Gus et Abel sont deux vieux fermiers installés au-dessus du bourg. Gus a la cinquantaine, Abel son voisin probablement vingt ans de plus. Ils vivent seuls en compagnie de leurs vaches. Gus a aussi son chien Mars, ainsi nommé parce qu'il l'a trouvé un mois de mars. La dureté de la vie pousse parfois Gus et Abel à s'entraider voire à vider une bouteille ensemble. Mais cela reste l'exception. Chacun chez soi et les vaches seront bien gardées. Gus a eu une existence particulièrement rude. Orphelin, suite à la mort de son père transpercé à coups

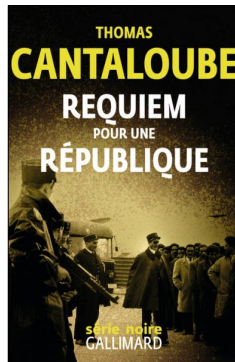


de fourche par sa mère qui n'en pouvait plus d'être saillie. Elle l'avait payé d'un long séjour en prison, car à cette époque une femme devait se donner à son mari. Elle ne s'en était pas remise puisqu'elle se suicida à peine libérée devant le jeune Gus qui ne la regretta pas. Dans sa ferme, Gus a une existence bien réglée, qui ne laisse aucune place aux contacts. Ni avec le représentant de la banque qui voudrait lui ouvrir un compte. Encore moins avec les Évangélistes, ces suceurs de Bible qui le démarchent en vain. Pourtant cette journée ne sera pas comme les autres. L'abbé Pierre vient de mourir, or Gus le solitaire aime bien l'abbé Pierre. Si cela ne suffisait pas, Abel semble cacher des choses à Gus. Et puis il y a ces coups de feu entendus à proximité de la ferme et ces traces de sang dans la neige. Comme chez Thompson, l'histoire ne peut que mal se terminer. On le sait mais ce qui compte c'est la manière dont elle est racontée. Et Franck Bouysse est un grand écrivain.

Requiem pour une République

Thomas Cantaloube, Gallimard

1959, De Gaulle est revenu aux affaires et s'apprête à cocufier les tenants de l'Algérie française. En attendant, la police traque le FLN. Maurice Papon est aux premières loges à la préfecture de police où il peut compter sur son adjoint Jean-Paul Deogratias pour tous les coups tordus. Dans son viseur Abderhamane Bentoui un avocat du FLN qu'il fait assassiner par Victor Lemaire, un homme de main. À charge pour Sirius Volkstrom, un des affidés de Deogratias, de flinguer Lemaire pour effacer toutes les traces. Pas de chance, Lemaire trouve l'avocat en compagnie de sa famille. Or Lemaire est un branque. Il abat les cinq personnes avant de mettre les bouts. Passe encore pour le bicot et son frère, mais l'assassinat de sa femme et ses deux enfants, de vrais Français, provoque une sacrée émotion dans l'opinion publique. Début d'un polar dont vous nous direz des nouvelles. Un roman qui prend ses racines dans l'histoire de France. Où apparaissent en plus de Papon, Jean-Marie Le Pen et François Mitterrand. Pas à son avantage Mitterrand, pris dans la nasse après l'attentat de l'Observatoire. On y découvre aussi la création du Sac, le service d'action civique qui réunit malfrats et activistes gaullistes. Mais le roman vaut surtout par ses principaux personnages dans une aventure qui les dépasse et va les amener à agir ensemble. Commençons par Luc Blanchard, un jeune flic à qui on confie l'enquête en compagnie d'un collègue plus vif à vider les bou-



teilles qu'à élucider un meurtre. Blanchard comprend vite que le coupable imposé par Deogratias arrange tout le monde. Pourtant Blanchard est un bon flic, consciencieux au point de devoir se rendre à l'hosto pour faire soigner sa main, tant il a interrogé de suspects. D'autres ont du mal à avaler la thèse officielle. Proche de l'extrême-droite, Sirius Volkstrom n'a aucune sympathie pour l'Algérie indépendante mais il sait que la tâche qui lui a été confiée cache un secret d'État. Antoine Carrega est le troisième protagoniste du bouquin. Petit trafiquant corse, il convoie de la came entre Marseille et Paris. Il s'en contenterait quand le beau-père de l'avocat du FLN vient le trouver. Il le charge d'élucider ce crime. Or on ne refuse rien à son ancien chef de réseau de la Résistance. Thomas Cantaloube nous sert un roman totalement addictif mais qu'on hésite à terminer tant il est plaisant. Un roman bien moins politique que *Meurtres pour mémoire* de Didier Daenincks, qui nous avait fait découvrir le massacre du 17 octobre 1961, quand Maurice Papon faisait jeter à la Seine des manifestants algériens. Thomas Cantaloube, aujourd'hui journaliste à *Mediapart* privilégie l'atmosphère de l'époque. On se régale du Paris des années 60, quand les flics utilisaient des Dauphine. Des bistrots corses où des porteflingue tapent le carton dans la fumée de cigarette. Des anciennes putes au grand cœur qui initient les jeunes flics à leur savoir. On se prend à rêver que Lino Ventura apparaisse dans une des scènes. Mais surtout, on n'a qu'une idée en tête : que va-t-on pouvoir lire après ?